

fleurs qu'on l'observe dans les espèces les plus élevées dans les différents groupes.

4° L'hécastose transversale est d'une importance inférieure aux deux autres, et peut indifféremment se rencontrer dans tous les groupes végétaux.

(La suite à la prochaine séance.)

M. J. Gay fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR DEUX FORMES REMARQUABLES DU *CYTINUS HYPOCISTIS* L.,

par M. J. GAY.

Lorsque j'ai présenté l'envoi de M. Martins à la Société (séance du 24 avril dernier), j'étais sans aucune explication épistolaire de son contenu, et je n'y ai vu que ce que portaient les étiquettes, savoir des échantillons du *Cytinus Hypocistis*, cueillis par MM. Barrandon et Roudier, sur deux mères différentes, les uns sur le *Cistus monspeliensis*, les autres sur le *Cistus albidus*, et, distrait par d'autres occupations, j'ai négligé de comparer avec une attention suffisante les deux produits qu'à priori je ne pouvais guère supposer différents.

Informé, depuis, qu'à Montpellier, le *Cistus monspeliensis* avait été la seule nourrice jusqu'ici connue du *Cytinus Hypocistis*; que ce dernier croissant sur le *Cistus albidus* était, au contraire, un fait tout nouveau observé pour la première fois cette année, par MM. Barrandon et Roudier, et seulement sur les hauteurs de Mireval; enfin que ces messieurs croyaient avoir observé entre les parasites des deux Cistes des différences notables, qui pourraient bien être spécifiques, j'ai profité pour étudier cette dernière question d'un nouvel et copieux envoi de plantes fraîches qui m'a été fait par M. Martins, à la date du 10 mai.

De cette étude, il résulte, en effet, qu'il existe des différences très-appreciables entre le parasite du *Cistus albidus* et celui du *Cistus monspeliensis*.

Le premier, celui qui est nouveau pour la flore de Montpellier, est généralement plus grand et plus gros, mesurant de 11 à 16 centimètres de longueur au lieu de 6 à 8. Sa sommité florale se détache mieux en tête de la tige cylindrique, celle-ci s'élargissant plus graduellement de bas en haut dans l'autre plante, sous la forme d'un cône renversé. Ses écailles caulinaires, ses bractées et ses bractéoles, plus longues et plus larges, sont, dans leur partie supérieure, d'un beau rouge cramoisi, qui contraste avec le rouge ferrugineux dont les sommités des mêmes parties sont teintées dans l'autre plante. Ses fleurs, enfin (ovaire et périanthe), sensiblement plus grandes, se distinguent en outre par leur couleur d'un blanc terne, non jaune serin, et par leur surface entièrement glabre, non hérissée extérieurement de papilles nombreuses,

longiuscules, coniques ou cylindriques, ou quelquefois en massue, qui ne sont pas des poils cloisonnés à la manière ordinaire, mais plutôt des lobes du tissu sous-jacent (1).

Ces différences sont assurément très-remarquables, et elles suffisent pour établir dans le *Cytinus Hypocistis* deux formes qu'il faudra dorénavant mentionner séparément dans nos flores. Je suis même très-disposé à croire que ces formes pourront être un jour élevées au rang d'espèces. Mais, comme les différences signalées dépendent toutes de la taille, de la couleur et de la pubescence, caractères de médiocre importance, comme je n'ai rien vu dans la structure de l'ovaire et de l'appareil sexuel qui puisse appuyer ces différences, comme enfin le fruit des deux plantes, y compris leurs graines, m'est encore inconnu (2), je crois qu'il serait prématuré de rien décider à cet égard, et je me borne en conséquence à présenter le parasite du *Cistus albidus* comme variété de l'autre qui, très-répandu dans le bassin de la Méditerranée, où le premier est jusqu'ici très-rare, doit être tenu pour le type du *Cytinus Hypocistis*.

La variété dont il est ici question est donc très-rare dans le bassin de la Méditerranée; mais elle s'y trouve en plusieurs endroits, autres que Montpellier, et elle a même été signalée deux fois dans ces derniers temps, par deux auteurs indépendants l'un de l'autre et travaillant des flores différentes.

Tout annonce, en effet, que notre plante est le *Cytinus Hypocistis* var. *kermesinus* de Gussone, observé par lui en Sicile et dans les îles voisines sur les *Cistus villosus* et *creticus*, quoique la diagnose, d'ailleurs exacte, n'ait point relevé le caractère, pour moi important, des fleurs glabres.

C'est, avec plus de certitude encore, le *Cytinus Hypocistis* var. *canariensis* Webb *Phytogr. can.*, que l'auteur indique à Ténériffe et à Palma, croissant sur les *Cistus vaginatus* et *monspeliensis*. La certitude ici plus grande résulte non-seulement de ce que l'auteur a introduit dans sa diagnose (d'ailleurs imparfaite, parce qu'elle a été tracée d'après le sec) les mots importants *glabratus vel glaberrimus*, mais encore des nombreux échantillons canariens que j'ai vus, et où la glabrité des fleurs est très-prononcée.

A Montpellier, c'est sur le *Cistus albidus* que croît notre variété; en Sicile,

(1) Ajoutons que l'ovaire en voie de maturation exsude quelquefois, dans les échantillons mis sous la presse, une gomme-résine, blanche et limpide, que je n'ai pas encore vue dans la forme à fleurs pubescentes.

(2) Les fruits, encore frais, des deux plantes, m'ont été, plus tard, communiqués par M. Martins, mais ceux de la variété cramoisie s'étant trouvés en mauvais état, M. Arthur Gris, que j'avais prié d'en faire l'examen détaillé, n'a pu arriver à aucun résultat d'où l'on pût induire une différence appréciable entre les deux plantes, ni pour le fruit, ni pour la graine. — Je n'ai pas à parler ici des observations curieuses qu'à cette occasion M. Gris a faites sur la placentation et la structure séminale du *Cytinus*. Il faudra les comparer à ce que M. Gasparrini a dit sur le même sujet in *Guss. Fl. sic. synops.* II, 2 (1844), Add. p. 879, et dans le mémoire spécial que je citerai plus loin.

c'est sur les *Cistus villosus* et *creticus*, d'après Gussone que je viens de citer; aux îles Canaries, c'est, d'après Webb, sur les *Cistus vaginatus* et *monspeliensis*. Toujours sur des Cistes, jamais sur des Hélianthèmes, et, sauf l'exception du *Cistus monspeliensis*, toujours sur des Cistes à fleurs roses. Cette exception m'avait d'abord paru suspecte, et je craignais qu'elle ne couvrît une erreur, mais j'ai dû me rassurer lorsque j'ai vu dans l'herbier de M. Cosson, un pied de notre *Cytinus kermesinus* (caractérisé du moins par ses fleurs très-glabres), adhérent à un Ciste, qui, quoique chétif et sans fleurs ni fruits, ressemblait au *C. monspeliensis* plus qu'à toute autre espèce. Tout annonce donc que, du moins aux Canaries, notre *Cytinus kermesinus* peut vivre sur le même *Cistus* à fleurs blanches, qui, dans le bassin de la Méditerranée, est la nourrice habituelle du *Cytinus* à fleurs jaunes.

Malgré cette rencontre fortuite des deux formes pouvant s'accommoder d'une même nourrice, le *Cytinus* à fleurs jaunes et pubescentes n'en conserve pas moins son caractère propre, quant aux plantes qui lui servent d'attache. On ne l'a jusqu'ici observé sur aucun des Cistes à fleurs rouges cités pour le *kermesinus*. Sa nourrice habituelle et générale, dans tous les quartiers du bassin de la Méditerranée, c'est le *Cistus monspeliensis*. Il se trouve communément aussi sur le *C. salvifolius*, autre espèce à fleurs blanches, ce que témoigne surabondamment un envoi de plantes fraîches, que je reçois d'Arcachon, près Bordeaux, au moment où j'écris ces lignes, envoi fait par mon jeune ami, notre confrère, Henri de Vilmorin. D'autres nourrices sont plus rares et plus exceptionnelles, mais s'appuient sur des témoignages dignes de foi. C'est ainsi que M. Debeaux indique le *Cytinus Hypocistis* sur le *Cistus Clusii* (espèce à fleurs jaunes), à Boghar, en Algérie (*Cat. des pl. de Boghar*, dans *Act. Soc. Linn. de Bord.* XXIII, 1860, p. 174), ce que confirme un échantillon de l'herbier de M. Cosson, récolté à Batna par M. Lefranc. Ici s'arrête la liste des Cistes proprement dits, connus comme supports du vrai *Cytinus Hypocistis*. Mais cette forme est moins cistophile que l'autre, et, à défaut de mieux, sans sortir de la famille, elle ne dédaigne pas les Hélianthèmes. C'est ainsi que, d'après l'herbier de M. Cosson, notre plante s'accommode encore des *Helianthemum glutinosum* et *halimifolium*, puisqu'elle a été trouvée sur le premier à Mostaganem par M. Balansa, et à Aumale par M. Charoy, deux localités algériennes; et sur l'*H. halimifolium*, par M. Durieu, à Stora et la Calle (en Algérie), ainsi que par M. Welwitsch à Vendas (en Portugal).

Notre plante se montre donc plus vagabonde que sa variété cramoisie, plus indifférente à sa nourrice, ressemblant en cela à d'autres parasites et notamment à certaines Orobanches qui vivent indifféremment sur un grand nombre de plantes différentes, même de genre.

En finissant, je dois dire un mot d'une plante que j'ai vue dans la collection sicilienne de M. Huet du Pavillon, où elle porte le n° 173, cueillie à Ogliastro et donnée pour le *Cytinus Hypocistis* var. *kermesinus* Guss. Pour

moi, cette plante n'est point la variété de Gussone, et, autant par sa petite taille que par ses fleurs pubescentes, elle rentre indubitablement dans le vrai *Cytinus Hypocistis*, à fleurs jaunes. Mais l'étiquette l'indique comme ayant crû sur le *Cistus villosus*, c'est-à-dire sur une des deux nourrices qu'en Sicile on croyait propres à la variété de Gussone, et que personne n'avait jusqu'ici indiquées comme nourrices du type. Y a-t-il eu quelque méprise de la part du collecteur? Ou bien faut-il conclure de son étiquette que le *Cytinus Hypocistis* type, pris par lui mal à propos pour la variété *kermesinus*, peut croître aussi sur le *Cistus villosus*, ce dont Gussone n'avait rien dit? L'avenir pourra seul éclairer ces questions.

Je résume, ainsi qu'il suit, ce que l'on sait des caractères distinctifs des deux plantes, de leur distribution géographique et de leur synonymie, d'où résultera le fait que la connaissance de la forme cramoisie est bien antérieure aux publications de Webb et de Gussone, puisqu'il faut remonter jusqu'à Clusius, c'est-à-dire deux cents ans en arrière, pour avoir la tête de son histoire.

CYTINUS HYPOCISTIS. — Squamis caulinis bracteisque apice ferrugineo-purpureis, flore luteo columna genitalium papilloso-pubescentibus.

Hypocistis lutea Clus. *Hisp.*, 1576, p. 143 (in *Helianth. halimif. parasitica*). — Ejusd. *Hist.*, 1601, p. 72, iisd. fere verbis.

Hypocistis varia Clus. *Hisp.* p. 161. — Ejusd. *Hist.*, p. 79, cum ic. stirpem in *Cisto monspeliensi* parasiticam sistente.

Hypocistis flore luteo. Tournef. *Coroll.*, 1703, p. 46.

Cytinus Hypocistis L. — Brot. *Phyt. Lusit. select.* I, 1816, p. 122, tab. 51. — Ad. Brongn. in *Ann. sc. nat.*, sér. 1, t. I, 1824, p. 40, α et β , tab. 4. — Sibth. *Fl. græc.*, X, 1840, tab. 938 (*Cisto salvifolio* adhærens). — Gasparr. in *Att. del congr. degli scienz. in Nap.*, 1846, I, p. 981, tab. 3 (ouvrage que je n'ai pu consulter).

Habitat per omnem fere regionem mediterraneam, Hispaniam nempe Lusitaniam, Galliam australem, Italiam saltem mediam et australem, cum insulis adjacentibus, Dalmatiæ insulas, Græciam, Macedoniam, Thraciam, Bithyniam, Rhodum! Cretam! Natoliæ oram meridionalem saltem circa... (nomen haud legendum) (Heldr. exsicc. ! ann. 1845), Algeriam, inde ab maris littore usque ad Aumale, Boghar et Batna (lat. nempe 35 et 36), et Mauritaniam saltem tingitanam. Etiam in Gallia occidentali australiore, vasconica nempe et tarbellica. Item in Sabaudia convalle Mauriana circa St Jean-de-Maurienne (siquidem specimini fidendum, quod a b. Huguenin ann. 1830 communicat. coram est). — De Cypro et Syria, ut de Ægypto, de agro tripolitano et tunetano, testimonia hucusque nulla, neque de Canariis insulis. — Plantæ nutrices vulgo *Cistus monspeliensis* et *C. salvifolius*; passim *Cistus Clusii* Dun., nominatim in Algeria interiore circa Boghar, teste Debeaux, et circa Batna, teste Lefranc in herb. Coss.; passim *Helianthemum halimifolium* W., spe-

ciatim in Lusitania circa Ulyssipponem (Clus. l. c.) et Vendas (Welw. in herb. Coss.), item in Hispania bætica circa Chiclana, copiose (Willk. exsicc. ! n° 772), item in Algeria littorali circa Stora et La Calle (DR. in herb. Coss. !; rarius *H. glutinosum* Pers., in Algeria circa Mostaganem (Balansa ! in herb. Coss.) et Aumale (Charoy ! ibid.); rarius *H. glutinosi* var. *H. glabrum* Ten., circa urbem Algeriam (herb. Fauché nunc Boiss.).

β KERMESINUS. — Plerumque elatior et robustior, squamis caulinis bracteisque longioribus, latioribus, apice kermesino-purpureis, flore majore, albido, columnaque genitalium glaberrimis, ovario maturescente turgide globoso, cereo-albo.

Hypocistis rubra Clus. *Hisp.*, 1576, p. 134, cum ic. stirpem in *Cisto albido* parasiticam sistente (« purpurea sive kermesina, floribus candicantibus »). — Ejusd. *Hist.*, 1601, p. 68, cum ic. ead.

Hypocistis purpurea, flore candicante. Tourn. *Coroll.*, 1703, p. 46.

Cytinus Hypocistis var. *canariensis* Webb *Phytogr. canar.* III, 1850, p. 429.

Cytinus Hypocistis var. *kermesinus* Guss. *Fl. sic. synops.* II, 1844, p. 619.

Habitat in Gallia australi monspeliensi, hucusque unice prope Mireval (ibi hoc anno 1863, exeunte Aprili, a cll. Barrandon et Roudier ! primum detectus) (1); in Sicilia passim, inque insulis vicinis Alicuri, Felicuri, Maretime et Pantellaria (Guss.); in Canariis insulis, nempe in Teneriffa (Webb), in Teneriffa australi circa Guimar et Adexe (La Perraudière ! in herb. Coss.); in Gomera (Bourg. exsicc. ! n° 1015, ann. 1845), et in Palma (Webb). — Nutrices in Sicilia *Cistus albidus* et *C. creticus* (Guss.), Monspelii *C. albidus* (Barrandon), in Canariis insulis *Cistus vaginatus* et *C. monspeliensis* (Webb), quam quidem matricem postremam confirmare videtur specimen herb. Coss., a Perralderio in Teneriffa prope Guimar lectum, idemque Cisti cujusdam frustulo adhærens, quod *C. monspeliensem* potius quam aliam quamvis generis speciem æmulatur.

M. J. de Seynes dit que le *Cytinus Hypocistis*, croissant sur le *Cistus albidus*, est commun sur la rive gauche du Gardon, entre le pont du Gard et Saint-Privat.

M. Gay fait remarquer que la forme en question n'a pas encore été signalée en France. — Il ajoute que le *Cytinus Hypocistis*, indiqué à Saint-Jean-de-Maurienne, peut en effet s'y rencontrer, puisque les *Rhamnus Alaternus*, *Osyris alba*, etc., se trouvent dans la Savoie méridionale. Le fait du *Cytinus Hypocistis* croissant en

(1) In planitie lapidosa et sterili (plateau-garrigue), vico quæ Mireval impendet, per quam iter est Monspelio Frontinianum eunti, viamque ingresso stratam, non ferream.

Maurienne a cependant grand besoin d'être vérifié, ainsi que beaucoup d'autres indications du même collecteur (feu Huguenin), même celles qui sont appuyées d'échantillons, comme c'est ici le cas.

M. Roze fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LE *CAMPYLOPUS LONGIPILUS* (Brid.?) *Bryol. eur.* I, tab. 931,

par M. Ernest ROZE.

En explorant, le 14 mai dernier, les rochers de grès très-ombragés, situés dans la forêt de Retz, près de la station de Vaumoise (chemin de fer de Paris à Soissons), nous avons été, M. Bescherelle et moi, fort agréablement surpris de rencontrer sur un de ces rochers le *Campylopus longipilus* Br. eur. sous un aspect tout à fait nouveau. Il se présentait en touffes assez compactes, couronnées çà et là de rosettes polytrichoïdes dont la pluie de la veille et la fraîcheur de la roche étalaient en étoiles les feuilles terminales. Nous présumâmes à cette vue que ces rosettes ne pouvaient contenir que les périgones, inconnus jusqu'ici, de ce *Campylopus*, ce qui nous fit chercher avec le plus grand soin si la présence de quelque urne ne viendrait accroître le plaisir de notre découverte. Mais un seul rocher nous offrit des touffes de notre Mousse, et aucune d'elles ne présentait le moindre fruit. L'examen ultérieur nous amena du reste à reconnaître que ces touffes n'étaient composées que des tiges mâles de la plante, et que toutes les anthéridies présentes n'y trouvaient aucun archégone à féconder.

L'étude des rosettes a donné les résultats suivants : à l'extérieur, une couronne de feuilles entières, ovales-lancéolées, à nervure très-large, épaisse, terminée en poil hispide, en somme un peu plus développées que celles de la tige, mais presque en tout conformes à ces dernières ; à l'intérieur, 12-15 périgones gemmacés, composés chacun de 5-6 feuilles concaves, cordiformes, très-entières, à nervure étroite ou nulle, mais non pilifères, et de 8-10 anthéridies courtement pédicellées, environnées d'un assez grand nombre de paraphyses confervoïdes assez longues et teintées en jaune pâle comme les feuilles périgoniales. Notons en passant que la complète maturité de ces organes paraît n'avoir lieu qu'au mois de juin.

Espérons que la connaissance des deux sexes du *Campylopus longipilus* sera suivie de la découverte du fruit de cette plante, que l'on n'a certainement placée avec quelques autres, toujours stériles comme elle, dans ce genre même, que par analogie d'aspect, de structure et de végétation.

M. de Schœnefeld présente des fleurs anormales de *Fuchsia*, dont les pétales, à onglet très-long, ont une apparence staminoïde et